

Serge Grouard
Maire d'Orléans, Député du Loiret

Mayor of Orléans,
Member of National Assembly for the Loiret department

Depuis sa première édition en 1999, ARCHILAB est devenu une référence majeure pour l'architecture de recherche. C'est une plate-forme qui présente des démarches d'équipes d'architectes, parmi les plus innovantes et venant du monde entier.

Sur un rythme de biennale, ce rendez-vous national et international permet de découvrir les projets ou les réalisations qui contribuent à renouveler les regards et les débats sur le lien entre architecture et société.

C'est une manifestation initiée par la Ville d'Orléans. Elle s'appuie sur la remarquable expertise en matière d'architecture contemporaine du Fonds Régional d'Art Contemporain du Centre qui est dirigé par Madame Marie-Ange Brayer.

L'architecture japonaise est très présente au sein des collections du Fonds Régional d'Art Contemporain du Centre. C'est pourquoi elle est proposée cette année au public grâce à une collaboration avec deux personnalités : Madame Mariko Terada et Monsieur Akira Suzuki. Tous deux ont sélectionné des travaux de recherche et de conception émanant d'une trentaine d'équipes d'architectes japonais. Ces réalisations sont réunies sous le titre *Faire son nid dans la ville*. Elles constituent un panorama exceptionnel qu'Orléans se réjouit de présenter du 21 octobre au 23 décembre 2006.

La Maison de la Culture du Japon de Paris a manifesté un vif intérêt pour cet événement. Elle apporte donc son partenariat à la manifestation et sa médiation auprès de la Fondation du Japon. Je la remercie vivement pour cette mobilisation en faveur de la Ville d'Orléans.

Cette actualité de la création architecturale est en forte résonance avec la vie économique de notre ville et de l'agglomération orléanaise puisque nous accueillons plus de douze entreprises japonaises.

Le Centre Chorégraphique National d'Orléans lui fait également écho. Il est dirigé par Josef Nadj, artiste associé du 60^e Festival d'Avignon (du 6 au 27 juillet 2006). Il y présentera à cette occasion sa dernière création *Asobu* qui associe six danseurs japonais.

Elle suscite également la convergence d'initiatives culturelles : c'est ainsi que l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans accueillera du 5 au 13 juillet un atelier mené par Hitoshi Abe, architecte et enseignant japonais, réunissant des étudiants issus de plusieurs écoles : Institut d'Arts Visuels, Ecole Spéciale d'Architecture de Paris et Ecole Nationale Supérieure de la Nature et du Paysage de Blois.

Afin de renforcer la présence d'ArchiLab à Orléans, nombre de lieux s'investiront dans ce parcours Japonais : le Carré Saint Vincent, la Médiathèque, l'association Lumen et l'Association Populaire Art et Culture, l'Université, le Cinéma d'art et d'essai des Carmes ainsi que les librairies.

Je remercie tous ces partenaires pour leur mobilisation. Mes remerciements vont également au Ministère de la Culture et de la Communication, à la Direction Régionale des Affaires Culturelles et à la Région Centre pour leur soutien en faveur de ce rendez-vous franco-japonais placé sous les signes de l'échange culturel et de l'amitié internationale.

Since the first conference in 1999, ArchiLab has become a major point of reference for research architecture. It is a platform which introduces the various methods and approaches of teams of some of the most innovative of architects, coming from all over the world.

This national and international encounter, which is now held every two years, enables us to discover projects and works which help to renew both the way we look at things, and our discussions about the links between architecture and society.

The conference was the brainchild of the City of Orléans. It is based on the outstanding expertise in contemporary architecture of the Centre Regional Contemporary Art Collection (the FRAC Centre), which is directed by Marie-Ange Brayer.

There is a marked presence of Japanese architecture in the FRAC's collections. This is why it is being offered this year to the public, thanks to a collaboration with two leading figures : Mrs. Mariko Terada and Mr. Akira Suzuki. Both have selected research and design works produced by 31 teams of Japanese architects. These works are brought together under the title "Nested in the City". They represent a remarkable overview which Orléans is pleased to be presenting from 21 October to 23 December 2006.

The Japanese Cultural Centre in Paris has shown a keen interest in this event. It has accordingly acted as a partner in the exhibition and as a go-between with the Japan Foundation. I am extremely grateful to it for this involvement with the City of Orléans.

This topical look at Japanese architectural work tallies well with the economic life of our city and the greater Orléans area, because we are hosts to more than a dozen Japanese companies.

*The National Choreographic Centre of Orléans is similarly involved. It is run by Josef Nadj, an artist associated with the 60th Avignon Festival (6-27 July 2006). He will be presenting his latest work *Asobu*, which is performed by six Japanese dancers.*

This event is also an arena where various cultural activities converge. So from 5 to 13 July the Visual Arts Institute of Orléans will be running a workshop organized by the Japanese architect and teacher Hitoshi Abe, for students from several schools—the Visual Arts Institute, the Special Architectural School of Paris, and the Advanced National School of Nature and Landscape of Blois.

To further emphasize ArchiLab's presence in Orléans, various venues will be involved with this Japanese itinerary: the Carré Saint Vincent, the Media Centre, the Lumen Association and the Popular Art and Culture Association, the University, the Les Carmes Art and Experimental Cinema, and the city's bookshops.

I would like to thank all these partners for their commitment. My thanks also go to the Ministry of Culture and Communications, the Regional Office of Cultural Affairs, and the Centre Region, for their support of this Franco-Japanese appointment, under the banner of cultural exchange and international friendship.

Depuis sa création en 1999, ArchiLab est une plate-forme internationale d'échanges et de débats, à travers l'exposition d'une trentaine d'architectes, invités à participer à des rencontres. À partir de 2004, ArchiLab est passé à un rythme de biennale et recourt dorénavant à l'expertise de commissaires invités, ainsi Bart Lootsma en 2004.

Cet ArchiLab occupe une place à part, parce qu'il est le dernier avant les travaux d'installation du FRAC Centre sur ce site, qu'il se déroulera hors les murs à Orléans en 2008 et ensuite, en 2010, lors de l'ouverture du nouveau FRAC Centre. Cette édition 2006 aura été la seule à être consacrée à un pays, le Japon, à rebours de la confrontation internationale qui définit cette manifestation. Cette invitation réside en partie dans les nombreux échanges avec le Japon, notamment à l'occasion de l'exposition exceptionnelle des collections du FRAC Centre au Mori Art Museum à Tokyo en 2004, mais surtout dans la position unique de l'architecture japonaise, du fait de son insularité, peut-être, mais aussi de par sa spécificité traversée par les notions d'impermanence, d'éphémère, de flexibilité, de transitoire.

La centaine de projets exposés, réalisés pour la plupart, fait ressortir l'innovation formelle et technologique de l'architecture au Japon, qui a aussi pour particularité de se glisser dans une infrastructure urbaine malléable, hétéroclite, qui s'apparente à un chaos organique, dépourvu de toute qualité esthétique.

Le thème de l'interaction entre espace domestique et espace urbain, où la sphère du privé s'étend "dans" la ville et où la ville s'infiltré à l'intérieur des espaces de vie, retenu par les commissaires, Akira Suzuki et Mariko Terada, témoigne d'une négociation architecturale étonnante entre la "bulle" individualisée et la sociabilité de la vie collective.

Espace urbain, ameublement, habitation, vie quotidienne, font ici partie d'un même environnement physique et existentiel : une maison peut se fractionner en modules d'habitat, proche du mobilier, ou se donner comme un rideau complètement ouvert sur l'extérieur. La pratique de l'architecture et de la ville, par ses usagers, est devenue un "lifestyle", un mode de vie. Le Japon est sans doute le seul pays où la classe moyenne se fait construire des maisons dans un dialogue véritable avec l'architecte.

Les années 1990 ont été marquées au Japon par la récession économique et les banqueroutes. On parla même de "lost decade". La génération qui construit après 1995, que Yoshiharu Tsukamoto (Atelier Bow-Wow) qualifie de "post-bubble", fera montre d'un anti-modernisme et d'une détermination à "occuper" stratégiquement le contexte urbain. Ici nulle ontologie du lieu, mais la revendication d'un espace fragmenté au sein d'« expériences parcellaires » (A. Berque) : l'on vit "dans" la ville, dans un temps et un espace contingents, en perpétuelle transformation. Cette contingence caractérise la génération actuelle d'architectes japonais, à la fois pragmatiques et radicaux dans leur audace constructive, arbitrant de manière unique, en un même geste, contexte urbain et sphère privée de la commande, extériorité et intériorité.

Since its creation in 1999, ArchiLab has been an international arena for exchanges and discussions, by way of exhibitions involving some 30 architects invited to take part in the conference. In 2004, the annual ArchiLab conference switched to being held every other year, and now calls on the expertise of invited curators, the first such being Bart Lootsma in 2004.

This ArchiLab is a rather special conference, because it will be the last one held before the task of installing the FRAC centre in this site commences. So in 2008, the ArchiLab conference will be held elsewhere in Orleans, and then in 2010 back in the FRAC Centre's refurbished premises at the Substances Militaires. This 2006 conference is the only one to date to be devoted to a country -Japan- thus going against the grain of international comparisons which usually inform this event.

This invitation is due in part to the many exchanges with Japan, in particular at the outstanding exhibition of the FRAC Centre collections at the Mori Art Museum in Tokyo, in 2004. But it results above all from the unique position of Japanese architecture, due to its insularity, but also because of its specific nature, permeated by notions of impermanence, ephemerality, flexibility, and transitoriness.

The hundred or so for the most part completed projects on view bring out the formal and technological innovation of architecture in Japan, which also has the distinctive feature of working its way into a malleable, eclectic urban infrastructure, akin to an organic chaos, devoid of any aesthetic quality.

The theme of interaction between household space and urban space, where the private sphere extends «into» the city and where the city infiltrates the interior of living areas, as adopted by this year's curators, Akira Suzuki and Mariko Terada, attests to an astonishing architectural negotiation between the individualized «bubble» and the sociability of collective life.

Urban space, furniture, dwelling, daily life, all here are part and parcel of one and the same physical and existential environment: a house can be broken up into habitat modules, akin to furniture, or come across like a curtain that is completely open to the outside. The practice of architecture and the experience of city living, by users, have together become a "lifestyle". Japan is probably the only country where the middle class has houses built for it involving a veritable dialogue with the architect.

The 1990s were marked in Japan by economic recession and bankruptcies. There was even talk of a "lost decade". The generation which has been constructing since 1995, which Yoshiharu Tsukamoto (Atelier Bow-Wow) describes as "post-bubble", displays an anti-modernism and a determination to "occupy" the urban context in a strategic way. Here, there is no ontology of place, but the challenge of a space fragmented within « parcelled experiences » (A. Berque): people live "in" the city, in a contingent time and space, in perpetual transformation. This contingency hallmarks the current Japanese generation of architects, at once pragmatic and radical in their constructive boldness, arbitrating, both uniquely and similarly, between urban context and private commissions, exteriority and interiority.

Faire son nid dans la ville :
Architecture et design au sens de l'environnement urbain

Construire des habitations ou autres constructions dans une ville ne signifie pas nécessairement transformer celle-ci. Il faut pour cela, et en tout premier lieu, accepter et intégrer l'environnement urbain. Cette démarche commande de déchiffrer les plus infimes détails du paysage, du climat et de bien d'autres facteurs, qui seront transposés pour créer des espaces conçus au plus près des besoins réels de leurs habitants. C'est la stratégie architecturale que partage aujourd'hui la jeune génération d'architectes au Japon. La métaphore du "nid", retenue dans *Faire son nid dans la ville*, ne reflète pas simplement l'adaptation de l'architecture à l'environnement urbain, mais aussi l'attitude des architectes vis-à-vis de la ville contemporaine.

Dans les années 1990, les architectes japonais mettent en œuvre une autre approche de la ville. En rupture avec la génération précédente, ils s'intéressent au cadre urbain tel qu'il est. Arpentant les rues, effectuant un travail de défrichage, ils prennent peu à peu conscience que c'est de ce potentiel que peut éclore une nouvelle architecture. Ainsi, l'œuvre impressionnante d'inventaire et d'analyse de bâtiments anonymes construits à Tokyo, menée par l'Atelier Bow-Wow ("Made in Tokyo") a-t-elle permis une prise de conscience de l'interactivité entre espace urbain et constructions, et débouché sur de nouvelles approches de composition et d'échelles humaines en matière d'habitat. Dans son ouvrage intitulé *Chôgôhō kenchiku zukan* ("Encyclopédie de constructions super-réglémentées"), Yasutaka Yoshimura propose une sélection de constructions urbaines, fruit des réglementations architecturales au Japon, dont les architectes sont parvenus à tirer parti. À travers des projets tels que "Danchi Saisei" (Projet de renouveau de grands ensembles), Mikan s'attache à revitaliser l'espace urbain ; son équipe travaille au contact direct des habitants, y compris d'enfants, dans le cadre d'ateliers ou de projets artistiques, analysant leurs comportements pour mieux les prendre en compte dans l'acte de conception. Dans cet esprit, on pourrait citer d'autres architectes parmi lesquels Kazuo Sejima, Ryue Nishizawa, ou Shigeru Ban avec ses abris temporaires auto-construits. Chacune des habitations ou constructions nées de l'esprit de ces architectes, pour certains issus de la "Bow-Wow Generation" (si on peut la nommer ainsi), puise sa signification jusque dans les environnements urbains les plus hostiles, sans jamais chercher à s'en protéger, faisant résolument le choix du continuum.

Comme toutes les grandes mégapoles de la planète, les villes de Tokyo ou d'Osaka ont été, dans les années 1990, marquées par une intensification des mutations affectant les grandes agglomérations, en toile de fond d'une activité économique flamboyante (la "bulle économique"). Même si les réalisations de ces architectes paraissent posées au cœur des cités, comme si elles avaient toujours été là, formant un paysage anonyme, lorsqu'on les observe de plus près, on perçoit leurs choix, en matière d'échelles, de détails, de structures ou d'ingénierie, qui s'efforcent de répondre de manière interactive aux facteurs environnementaux complexes auxquels leurs réalisations sont soumises. Il va de soi que ces "abris" à taille humaine et à l'apparence fragile sont perçus comme des habitats optimum en termes de qualité de vie, par ceux qui "font leur nid dans la ville". Relevant les défis de la pluralité des facteurs sociaux et des contraintes culturelles propres aux villes japonaises, ils prennent en compte l'environnement urbain, avec une approche différente de celle de leurs prédécesseurs, pour nous offrir de nouveaux styles d'habitat, contribuant à accélérer la métamorphose des villes actuelles.

Nested in the City :
Architecture and design in tune with the urban environment

*Building dwellings and other structures in a city does not necessarily mean altering the city. To this end, and first and foremost, you have to accept and incorporate the urban environment. This approach means deciphering the tiniest details of the cityscape, the climate, and plenty of other factors, which will be transposed so as to create spaces designed to meet the real needs of their inhabitants as closely as possible. This is the architectural strategy which has been adopted today by the young generation of architects in Japan. The metaphor of the "nest", as used in *Nested in the City*, does not merely reflect the adaptation of architecture to urban environment, but also the attitude of architects to the contemporary city.*

*In the 1990's, Japanese architects applied another approach to the city. Breaking with the previous generation, they developed an interest in the urban setting as such. After criss-crossing streets and undertaking a clearance operation, they gradually became aware that it is from this potential that a new architecture can blossom. So the impressive task of inventorying and analyzing anonymous buildings erected in Tokyo, undertaken by the Atelier Bow-Wow ("Made in Tokyo"), ushered in a new awareness of the interactivity between urban space and constructions, culminating in new approaches to composition and human scales with regard to housing. In his book titled *Chôgôhō kenchiku zukan* ("Encyclopaedia of Highly Regulated Constructions"), Yasutaka Yoshimura offers a selection of urban structures resulting from the architectural rules and regulations in force in Japan, which architects have managed to make the most of. Through projects like "Danchi Saisei" (Renovation Project for Large Units), Mikan strives to regitalize the urban space. His team works in direct contact with inhabitants, including children, setting up workshops and art projects, and analyzes their patterns of behaviour in order to factor them more effectively into the design process. In this vein, we might mention other architects including Kazuyo Sejima, Ryue Nishizawa and Shigeru Ban, with his temporary self-built shelters. Each of the dwellings and constructions originating from the minds of these architects—some of whom belong to the "Bow-Wow Generation", if we may so call it—derives its significance from even the most hostile of urban environments, without ever seeking protection from it, and resolutely opting for the continuum.*

Like all the great megalopolises on the planet, the cities of Tokyo and Osaka were marked, in the 1990's, by an intensification of changes affecting large urban areas, as a backdrop for booming economic activity (the "economic bubble"). Even if the works of these architects seem to be set down in the heart of cities, as if they had always been there, forming an anonymous cityscape, on closer inspection you can detect their choices, in terms of scales, details, structures and engineering, doing their utmost to offer an interactive response to the complex environmental factors to which their works are subject. It goes without saying that these fragile-looking, human-size "shelters" are seen as optimum abodes in terms of quality of life, by those who "make their nest in the city". Taking up the challenges offered by the plurality of social factors and cultural restrictions peculiar to Japanese cities, they take the urban environment into account, using a different approach than that of their predecessors, and thereby offer us new styles of habitat and housing, thus helping to speed up the metamorphosis of present-day cities.